

UNI DE NEUCHÂTEL

Courrier de
Genève - 1.6.2013

Des cours de français pour requérants d'asile

Offrir des cours de français aux requérants d'asile du canton de Neuchâtel détenteurs d'un permis N, c'est la démarche originale que la Faculté des lettres et de sciences humaines de l'université de Neuchâtel, en partenariat avec l'Institut de langue et civilisation française et le Service des migrations (SMIG), a lancée ce printemps. Hier, près de soixante attestations ont été remises lors d'une petite cérémonie aux personnes ayant suivi avec assiduité ces trois mois de cours.

Au total, quelque quatre-vingts réfugiés provenant de pays en guerre, y compris l'Erythrée, l'Afghanistan et la Syrie, ont suivi jusqu'à trois leçons par semaine dispensées par dix-huit bénévoles, principalement des étudiants, mais aussi une doctorante et un professeur à la retraite.

L'idée a été émise en novembre dernier par Patrick Vincent, doyen de la Faculté des lettres, dans le but de développer le sens de l'engagement des étudiants. Il a ainsi contacté le Service des migrations (SMIG), qui a immédiatement accepté la proposition. En effet, si des cours de français sont proposés aux requérants dans les centres de premier accueil à Perreux, Fontainemelon et Couvet, les personnes placées en deuxième accueil, dans des appartements, n'y ont plus accès. «On entend souvent que les requérants s'ennuient et

n'ont pas grand-chose à faire. Ces cours leur offrent une activité leur permettant de créer des contacts et de s'intégrer plus facilement. Ils donnent aussi aux bénévoles l'occasion de se rendre utile et de vivre une expérience enrichissante», relève Patrick Vincent.

Cécile Barbet, doctorante, est l'une des enseignantes. Elle reprendra, avec une étudiante en master, la coordination des cours à partir de septembre. Au vu de l'enthousiasme tant des participants et que des enseignants, la poursuite de l'expérience s'est imposée comme une évidence. «L'idée est de pérenniser cette offre. Donner ces cours ne m'a pas coûté grand-chose», précise celle qui a l'habitude d'enseigner. Elle a par ailleurs apprécié la qualité des échanges avec les participants: «C'est très agréable de travailler avec des adultes motivés et reconnaissants», note-t-elle. Pourquoi s'est-elle proposée? «Pour me sentir utile. J'ai moi-même été expatriée plusieurs fois et je sais que ce n'est pas toujours facile. Pourtant, contrairement aux requérants d'asile, je l'ai fait par choix», conclut-elle.

Pour Feisal, un Irakien en Suisse depuis plus d'un an, ces cours lui ont permis de sortir de l'isolement mais aussi de faire des progrès en français, même s'il les juge encore insuffisants. Il poursuivra donc son apprentissage en septembre... CLAUDE GRIMM